

Suède. S'il y a une liste à dresser, Lester Pearson mérite d'en occuper la tête, tant pour son travail en faveur de la paix que pour avoir été une source d'inspiration pour les autres. Mais la liste est longue, car c'est celle de gens qui ont su allier, dans leur travail, la hauteur des principes et la force de leurs convictions. Lisez, par exemple, le compte rendu d'Adelaide Sinclair dans lequel elle nous raconte comment le Fonds international des Nations Unies pour le secours à l'enfance (FISE) a apporté une aide aux victimes cubaines des ouragans, en dépit de la forte résistance des États-Unis; ou l'histoire de Bill Epstein qui nous raconte comment, en une seule nuit, il est parvenu à rédiger la première version du Traité de Tlatelolco avec l'aide d'un conseiller juridique mexicain (et de quelques verres); ou encore, la description que nous donne Kalmen Kaplansky des disputes entre les représentants des travailleurs, les employeurs et les représentants du gouvernement, à la conférence au cours de laquelle ils négociaient d'importantes conventions de l'Organisation internationale du travail (OIT).

Les arbres—ou la menace de leur disparition—semblent galvaniser les Canadiens et les amener à réagir énergiquement à tous les niveaux, ce qui n'a peut-être rien de surprenant. Pendant que Chuck Lankester, le «batailleur», comme il aime s'appeler, réussissait à obtenir, aux plus hauts niveaux, un soutien politique à un vaste programme de sauvetage des forêts tropicales, Mairuth Sarsfield parvenait, par son charme et sa séduction, à convaincre des artistes célèbres d'offrir le fruit de leurs talents à la campagne de plantation d'arbres («Un arbre pour chaque enfant») du Programme des Nations Unies pour l'environnement (PNUE) de 1982; pendant ce temps, Yvonne Kupsch parcourait les coins les plus reculés des pays du Sahel pour établir des liens avec les villageois qui commençaient à faire pousser un bois ou un simple écran d'arbres.

Cet ouvrage apporte également quelques éléments nouveaux à l'histoire politique. Paul Martin nous fournit des détails inédits sur la rudesse de ses rencontres avec John Foster Dulles et Henry Cabot Lodge en 1955 lorsqu'il prit l'initiative de résoudre l'impasse idéologique qui, depuis cinq ans, empêchait d'autres pays d'être acceptés comme membres de l'ONU. Le fait qu'il ait réussi à négocier un ensemble de concessions approuvées par ces États a probablement été l'intervention la plus riche de conséquences qu'un Canadien ait jamais faite aux Nations Unies, quoi qu'on pense de cette «ouverture des vannes». Georges Ignatieff nous raconte un épisode qui eut lieu en 1966, lorsque Pierre Trudeau assistait à la session de l'Assemblée générale comme secrétaire parlementaire de Pearson. À son avis, cela devait éteindre pour les 10 prochaines années, tout désir du futur Premier ministre d'utiliser les Nations Unies comme instrument de sa politique étrangère.

Afin d'établir un fil directeur entre ces dizaines de souvenirs et de réflexions, ou de leur donner un cadre général, j'ai établi une chronologie des événements importants. C'est, bien entendu, le fruit d'un choix personnel que j'ai accompagné de quelques observations. Cette chronologie, et le livre lui-même, sont divisés en quatre décennies. Un bref sommaire sert d'introduction à chaque décennie et a essentiellement pour objet d'établir un lien entre les diverses contributions et aussi de montrer certains changements